



27^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Pierre-Emmanuel

Livre du prophète Habacuc 1, 2-3 et 2, 2-4

Psaume 94

2^e lettre de saint Paul apôtre à Timothée 1, 6-8.13-14

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 17, 5-10

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

5 octobre 2025

« Augmente en nous la foi ! » (Lc 17, 5)

Ces paroles des Apôtres, cette prière des premiers choisis par le Seigneur, aujourd'hui, peuvent s'apparenter à un cri. Le cri de tous les croyants, et pas seulement des chrétiens ; le cri porté par tout homme, toute femme de bonne volonté ; le cri de tous ceux et celles qui disent secrètement dans leur cœur avec le prophète Habacuc :

« Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? Crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. » (Ha 1, 2-3)

Ces paroles du prophète Habacuc sont d'une actualité dérangeante, car elles prêtent le flan à des critiques humainement et rationnellement fondées, recevables ; elles justifient tous ceux et celles qui voudraient que cette violence cesse et que Celui que tant d'hommes et de femmes appellent Dieu intervienne enfin, qu'il montre sa Toute-Puissance et mette fin au mal, à la misère, aux pillages, à la violence, aux disputes et aux discordes sans fin. Sinon, comment avoir foi en un tel Dieu ? Et comment entendre, sans se scandaliser, la réponse de Dieu au prophète, qui lui demande de mettre par écrit une vision de paix et d'attendre qu'elle s'accomplisse ?

Oui, l'homme est appelé, nous sommes appelés à faire un choix, à choisir l'écoute et la foi en la promesse de Dieu, ou bien de ne pas croire ce Dieu qui promet et ne tient pas sa parole.

« Augmente en nous la foi ! ». À combien de reprises Jésus parle-t-il de foi dans les évangiles ? La foi qui sauve. La foi en Lui, qui est venu accomplir les promesses de Dieu, Lui, le Messie ; mais un Messie crucifié. Un Messie mort et ressuscité. Comment croire en un tel Messie ; comment croire en un tel Dieu ? Comment ne pas douter ? Comment ne pas désespérer ? Comment continuer de

croire et d'espérer contre toute espérance, quand le silence de Dieu devient insupportable, quand les ténèbres gagnent sur la terre et dans nos cœurs ?

« *Augmente en nous la foi !* ». En « Nous », Seigneur. Bien sûr, en chacun et chacune personnellement, mais la prière des Apôtres nous renvoie à ce « Nous » que nous formons en Église. Car c'est bien de l'Église, notre Mère, que nous recevons la foi. C'est par elle que nous recevons la vie divine, la vie du Dieu Trinité. Les chrétiens ne sont pas des monades isolées, indépendantes les unes des autres. Nous formons un vrai corps, le Corps du Christ.

Et c'est en Église que notre foi se reçoit tout d'abord, puis peu à peu se construit, que peu à peu la graine grandit et se fortifie et peut donner du fruit. C'est en Église que notre foi progresse et tend vers la maturité, car c'est en Église, toujours — même quand un ermite prie dans sa solitude, c'est toujours dans la communion de l'Église — que la foi s'exerce dans la charité, que l'écoute de la parole peut prendre chair. C'est en Église que se réalise la promesse et que les serviteurs apprennent à devenir disciples de Jésus, amis de Jésus, qu'ils apprennent avec Lui à servir Dieu et les hommes.

En Église nous pouvons accueillir les paroles de saint Paul à Timothée, alors qu'il se trouve en prison à Rome et sait qu'il va mourir :

« Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous. » (2 Tim 1, 6-8.13-14)

L'Esprit Saint est ce souffle de Dieu qui vient redonner vie, qui vient raviver, revivifier la flamme plus ou moins vacillante de notre foi, le feu plus ou moins recouvert et étouffé par les cendres de nos inquiétudes, de nos souffrances, de nos péchés. L'Esprit Saint est cette eau qui arrose la petite graine et lui permet de grandir et de devenir un arbre robuste où les oiseaux du ciel viennent s'abriter et faire leur nid. L'Esprit Saint est cette force qui vient déraciner le mal logé dans notre cœur et qui jette le péché loin de nous. L'Esprit Saint est Celui qui nous fait comprendre les paroles de saint Augustin quand il ose écrire que : « Rien n'arrive sans que le Tout-Puissant veuille que cela arrive, soit en le laissant arriver, soit en le faisant lui-même. ». (*Enchiridion de fide, spe et caritate*, n°24)

Que la participation à cette eucharistie, à cette « action de grâce » en Église nous aide à raviver le don gratuit de Dieu, don qui est en nous ; que le feu de l'amour divin brûle en nos cœurs.

Et rendons grâce au Seigneur pour sainte Faustine, dont l'Église célèbre la mémoire liturgique aujourd'hui. Avec elle et dans la communion de tous les saints, faisons nôtre sa profession de foi, toute simple : « Jésus, j'ai confiance en Toi ! »